



Genesis

Manuscripts – Recherche – Invention

30 | 2010

Théorie : état des lieux

Présentation



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/91>

DOI : 10.4000/genesis.91

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2010

Pagination : 7-9

ISBN : 978-2-84050-697-3

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

« Présentation », *Genesis* [En ligne], 30 | 2010, mis en ligne le 26 octobre 2011, consulté le 07 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/91> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.91>

Tous droits réservés

*P*ar-delà la magie des chiffres ronds, ce trentième numéro de Genesis est un numéro très spécial. D'abord par sa fonction de célébration. Sans être à proprement parler une Festschrift en l'honneur d'Almuth Grésillon (si nous avions sollicité tous ses amis, les contributions auraient largement dépassé la taille d'un numéro de revue), cette livraison lui est dédiée, en hommage à son inlassable contribution au développement de la critique génétique et plus particulièrement à la vie (et à la survie) de notre revue. Un quart de siècle tout juste après la publication d'un volume qui avait marqué une étape importante dans l'histoire de la discipline, Leçons d'écriture : ce que disent les manuscrits. Hommage à Louis Hay, le fondateur de l'ITEM retrace ici, en ouverture, à la fois l'histoire de Genesis et la carrière de son animatrice, dans un texte intitulé « Ce que dit Genesis. Hommage à Almuth Grésillon ».

Ce numéro marque aussi un nouveau départ de la revue, chez un nouvel éditeur : dorénavant, Genesis sera publiée par les Presses de l'université Paris-Sorbonne. Nous souhaitons que ce nouveau départ coïncide avec un renouveau de la réflexion sur les manuscrits. Ce n'est pas qu'on puisse attendre d'une discipline encore relativement jeune et qui n'a jamais cessé d'innover qu'elle se réinvente soudain et se découvre des perspectives entièrement inexplorées. Il est temps, cependant, à distance de l'enthousiasme programmatique des débuts et au-delà des bilans légitimement satisfaits, de mesurer les changements du paysage intellectuel et technologique et aussi de faire l'inventaire de voies qui ont été moins poursuivies que d'autres et qui semblent prometteuses pour une relance de la théorie génétique.

Cette livraison, particulière donc à plus d'un titre, est organisée selon un rythme différent de celui des autres numéros. Après l'envoi de Louis Hay, on trouvera une volée de brèves contributions ou entretiens exposant le point de vue des disciplines voisines de la critique génétique, celles qui rivalisent ou coopèrent avec elle dans le travail sur les manuscrits : la philologie, la critique des variantes italiennes, la critique textuelle anglo-saxonne, la théorie des éditions, traditionnelles ou numériques, la bibliographie matérielle, l'histoire littéraire, la sociocritique, la sémiotique et la poétique. Les questions, explicites ou implicites, de nos prestigieux interlocuteurs (nous les avons choisis parmi les plus éminents dans leur domaine) doivent permettre de mieux nous situer et de prendre date pour de nouvelles coopérations.

La section « Enjeux » est constituée d'une série d'articles de fond, examinant certains domaines qui promettent d'être importants dans les années à venir. Ainsi, Henri Mitterand plaide pour une relance de la génétique scénarique. La place du scénario est depuis longtemps reconnue dans les nomenclatures des généticiens, mais il est vrai que nos études ont plus souvent porté sur les phrases, les passages ou les scènes, que sur les unités macrogénétiques. Henri Mitterand esquisse une série de voies d'approche du scénarique permettant d'atteindre, au-delà de la « voie chronographique » qui est un passage obligé de toute génétique, aux structures profondes de la composition narrative. Anne Herschberg Pierrot revient sur la question des styles de genèse, qu'elle avait introduite dans un ouvrage récent. Se réclamant explicitement d'une esthétique du mouvement, elle enrichit considérablement la notion, à travers une confrontation avec la peinture

et la musique, en y introduisant l'idée de rythme et celle de polyphonie. Daniel Ferrer suggère que les généticiens, confrontés depuis toujours au virtuel, pourraient trouver dans la logique des mondes possibles un moyen de formuler leurs problèmes avec plus de précision. Il plaide aussi pour une meilleure prise en compte de la fonction référentielle par la génétique textuelle. Jean-Louis Lebrave examine l'apport des sciences cognitives à l'étude des processus de genèse. Malgré les proclamations triomphalistes, il constate que, face à la complexité révélée par l'étude des manuscrits, cet apport est encore modeste, se résumant souvent à des banalités ou à des simplifications réductrices. Il montre que les mécanismes d'abduction et de résolution de problème qui jouent un rôle important dans les modèles cognitivistes ne sont applicables à la création littéraire que dans des cas limités. Pour lui, les pistes les plus prometteuses sont celles qui ont été ouvertes par la collaboration entre la critique génétique et la psychologie cognitive. Dirk Van Hulle prend au sérieux l'appellation de critique « génétique » et en donne une nouvelle interprétation, plus biologique que biblique, en s'appuyant sur les idées de Darwin et sur les mécanismes qui ont conduit à l'élaboration de ses théories. Il repose le problème des fondements empiriques de l'interprétation critique. De son côté, Pierre-Marc de Biasi affirme que notre discipline ne devrait plus désormais s'appeler « critique génétique », mais « génétique » tout court. Il avance à cela deux raisons. D'une part, avec l'extension de la méthode génétique à d'autres objets, l'usage tendrait à parler simplement de génétique des arts, de génétique des sciences, de génétique architecturale, filmique, picturale... D'autre part, il considère que le rôle du généticien ne consiste pas à s'inscrire dans une relation critique, mais à « s'effacer devant la mise en évidence des processus qu'il reconstitue ». Par ailleurs, il soutient que le développement du numérique a atteint un point qui permettrait à cette « génétique généralisée » de prendre enfin sa véritable mesure. À n'en pas douter, ces prises de position ne manqueront pas de susciter des débats de fond, notamment sur la finalité et le périmètre de la critique génétique.

La section « Questions » est constituée d'articles plus concis, qui posent des jalons en vue de développements futurs. Olivier Lumbroso montre ce que l'expérience de la critique génétique peut apporter à la didactique et comment elle peut contribuer, très concrètement, au développement des capacités rédactionnelles d'élèves de divers niveaux. Philippe Artières montre comment, du point de vue d'une histoire sociale, la critique génétique s'inscrit dans le champ des diverses pratiques discursives relatives à l'écriture, mais aussi comment une telle histoire peut s'inspirer des méthodes des généticiens. Nicolas Cavaillès, s'appuyant sur Bakhtine, met en évidence, en deçà de toute intertextualité attestée, le dialogisme sous-jacent à la genèse et, revenant sur la question de la place de l'auteur, définit ce qu'il appelle une « écriture suicidaire ». Sabine Pétillon note un certain nombre de convergences entre la théorie génétique et la psychologie de la production écrite. Elle considère que certains concepts de cette discipline pourraient être mis à profit pour l'étude des manuscrits de travail des écrivains. De leur côté, les psychologues auraient tort de se priver des enseignements qu'ils pourraient tirer des traces manuscrites de l'activité de ces scripteurs superlativement experts que sont les écrivains. Pour Cecilia Salles, le concept de réseau en construction s'impose pour décrire les interactions multiples dont les processus créatifs sont le théâtre, mais aussi pour comprendre la méthodologie mise en œuvre par la critique génétique. Enfin, Philippe Willemart propose toute une série de modèles, ou de « filtres », inspirés de la morphogenèse vue par Valéry et Jean Petitot, de l'auto-organisation d'Ilya Prigogine, des attracteurs de Feigenbaum, des processus

de remaniement rétrospectif des origines mis en évidence chez Joyce par Daniel Ferrer, et des compressions d'information décrites par John Barrow, afin de renouveler le regard que nous jetons sur les manuscrits.

Les entretiens qui viennent ensuite illustrent bien le fait que la génétique, qui était au départ une discipline purement littéraire, n'a pas tardé à essaimer dans d'autres champs et nous rappellent que cet essaimage a toujours été un puissant stimulant pour la réflexion théorique. Dès son lancement, Genesis s'est voulue multidisciplinaire et ses fidèles lecteurs se souviendront que différentes formes de genèses artistiques ont été abordées tour à tour (musique, architecture, arts plastiques, cinéma, théâtre), ainsi que l'écriture de la science, de la philosophie, de la psychanalyse, de la sociologie, de la critique littéraire... Sur cette lancée, nous interrogeons ici un grand musicien, dont la réflexion théorique sur la création s'appuie à la fois sur sa propre expérience de composition et sur sa connaissance approfondie de l'ensemble de la musique occidentale (Pierre Boulez, interviewé par Dominique Jameux autour de la notion d'accident) et un épistémologue, qui a eu l'occasion de se pencher sur les manuscrits des savants, et notamment sur ceux de Claude Bernard (Claude Debru, interviewé par Jean-Louis Lebrave à propos de la créativité scientifique).

Dans chacun de ses numéros, Genesis s'efforce de publier un manuscrit inédit. Pour ce volume consacré à la théorie, nous présentons le manuscrit d'une conférence inédite de Barthes sur la phrase et la modernité. Ces notes ne témoignent pas d'une pensée qui se cherche et qui s'invente, mais d'une série d'idées préalablement formulées, par Barthes lui-même ou par d'autres, qui cherchent à s'articuler et à s'exprimer de la manière la plus adéquate aux circonstances et aux différents publics devant lesquels la conférence devait être prononcée.

Les concepteurs de ce numéro n'avaient pas prévu à quel point il ferait apparaître des convergences et des complémentarités, entre généticiens travaillant dans des domaines voisins ou très éloignés les uns des autres, mais aussi entre des disciplines considérées naguère comme rivales ou comme antagonistes. On constate que les mêmes problèmes tendent à se poser, sous des formes diverses, dans les différents champs explorés ici, et que les solutions théoriques esquissées sont souvent proches. Parmi les très nombreux échos internes à ce numéro, il est intéressant de remarquer par exemple, les rencontres entre Anne Herschberg Pierrot et Sabine Pétillon sur la question du style de genèse, entre Philippe Hamon et Anne Herschberg Pierrot sur la genèse du style, entre Anne Herschberg Pierrot et Nicolas Cavaillès sur le dialogisme, entre Jean-Louis Lebrave et Sabine Pétillon sur le rapport aux sciences cognitives, entre Pierre Boulez et Daniel Ferrer sur la relativité de la notion de « possible », entre Jean-Louis Lebrave, Dirk Van Hulle et Claude Debru sur les processus de découverte scientifique...

On trouvera enfin une bibliographie des ouvrages et articles relatifs à la critique génétique dont nous avons eu connaissance en 2008-2009.

Nous voilà donc repartis, espérons-le, pour une nouvelle série de trente numéros de Genesis. Puissent les conditions matérielles s'y prêter ! Il apparaît en tout cas certain, au vu des perspectives tracées aujourd'hui, que le matériau ne fera pas défaut.